

L'ART DE L'INCLUSION SCOLAIRE DANS LA CAPITALE

PAGES 6 et 7



Photo: Courtoisie



Photo: Courtoisie

**Du gravy à la sauce
d'une drag queen**

PAGE 5 >



Photo: Courtoisie

**Une soirée compositrice
à St. John's**

PAGE 8 >



Photo: Cody Broderick

**Un mouvement francophone
caché dans nos archives**

PAGE 9 >

Appel d'intérêt pour
le poste de direction
générale du **Gaboteur**

Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

Le Gaboteur est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Ses bureaux sont situés à St. John's.

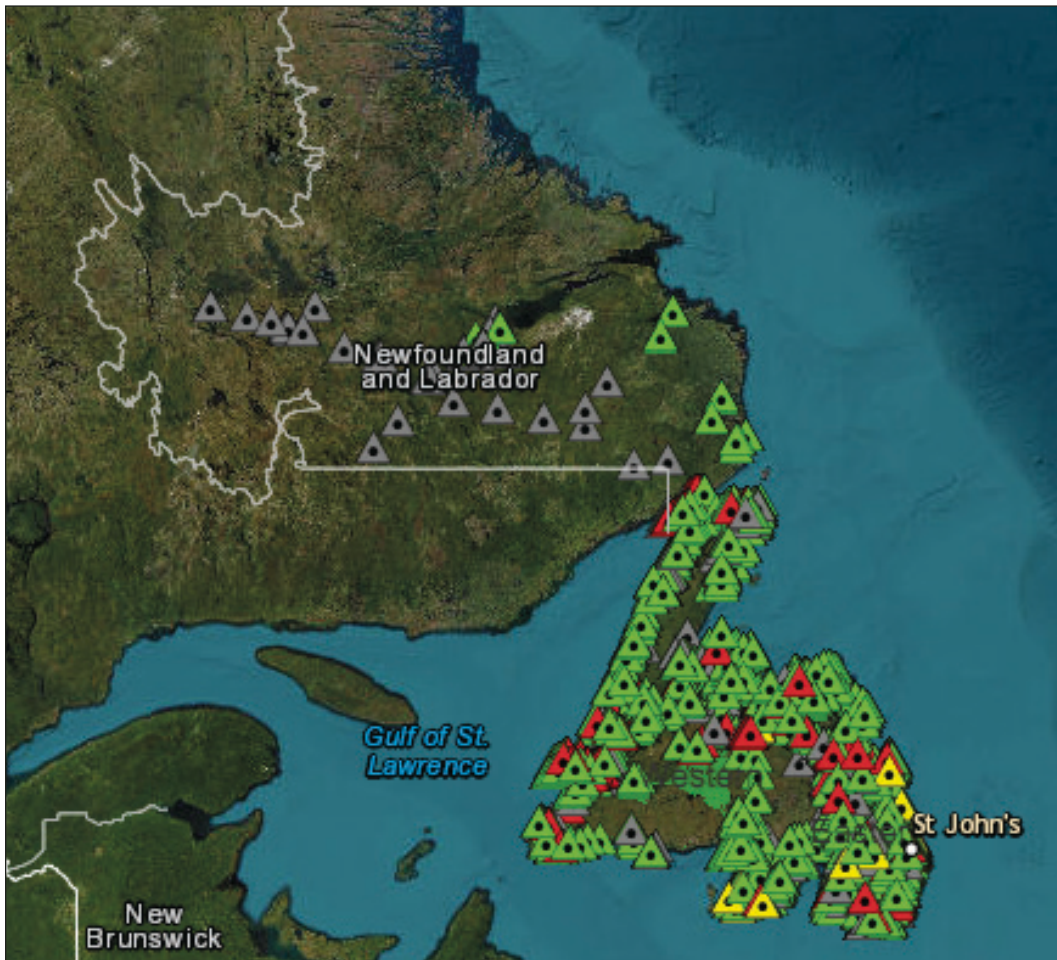
Plus d'informations en page 4 >

Le **GABOTEUR**

Contactez dès maintenant (au plus tard le 20 mars 2023) Cyr Couturier, président du conseil d'administration du Gaboteur Inc, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

BRÈVES

POLITIQUE: MODIFICATIONS DE LA LOI SUR LES TERRES



Le 8 décembre, le gouvernement provincial a lancé une nouvelle page Web pour offrir des informations aux personnes à la recherche des informations concernant les terres de la Couronne, y compris une carte interactive. Pour la découvrir, c'est par là: www.gov.nl.ca/crownlands. Photo: Capture d'écran

Le gouvernement fait appel au public pour donner leur avis sur des modifications de la *Loi sur les terres*. Les modifications proposées concernent notamment la possession défavorable des terres publiques aux lois actuelles, parfois appelées les droits de *squatters*.

Un *squatter* est un occupant d'un logement qui ne possède ni droit ni titre sur l'espace qu'il occupe. Si les *squatters* sont le plus souvent associés aux sans-abri à la recherche de refuges, cette loi concerne aussi des personnes plus privilégiées.

Le gouvernement provincial a aboli les droits des *squatters* en 1976. Actuellement, les propriétaires sont tenus d'avoir une concession de l'État lorsqu'ils croient posséder une terre qui était autrefois publique. On peut également revendiquer la propriété privée si deux personnes de la région peuvent attester que le terrain a été occupé pendant les 20 années précédentes 1977. Comme de moins en moins de personnes se souviennent de 1957, de nombreuses personnes rencontrent des problèmes.

Les trois grands changements proposés sont les suivants:

- Modification de la période de possession des terres, qui passe des 20 années continues actuelles, immédiatement avant le 1^{er} janvier 1977, à 10 années continues avant cette même date. Aucune autre période de possession ne compterait pour l'acquisition d'un intérêt dans les terres de la Couronne;
- Fixer un délai définitif dans lequel les personnes qui revendiquent des terres de la Couronne sur la base d'une possession adversative doivent présenter ces revendications;
- Permettre à la Couronne de délivrer un document qui déclare que la Couronne ne revendique aucun intérêt lorsque les conditions de la possession adverse ont été remplies, sans accorder de titre ni transférer d'intérêt.

Un questionnaire sur ces changements est disponible en ligne, ainsi que des détails sur la façon de soumettre des commentaires écrits et d'autres possibilités de soumission. Pour faire entendre votre voix, rendez-vous ici: www.engageNL.ca. (LF)

SANTÉ: L'INFLUENCE DE CANCER FERMONT DÉPASSE LA FRONTIÈRE...

Le premier conseil d'administration (CA) du nouvel organisme caritatif Cancer Labrador Ouest, voué à aider les personnes atteintes du cancer qui habitent dans l'Ouest du Labrador, a été formé à la suite d'une élection qui s'est tenue le 18 décembre dernier au restaurant Knix Bistro Café à Wabush.

L'instigateur de la démarche, le président de Cancer Fermont Denis Grenier, a stimulé, par son exemple et grâce à la renommée de l'organisme qu'il a fondé il y a 18 ans, l'intérêt de ses voisins du Labrador. Un projet qu'il caressait depuis sept ans, le francophone est heureux du démarrage de ce sosie labradorien directement inspiré du prototype fermontois, organisme qui a obtenu de nombreuses reconnaissances prestigieuses au cours des années tant à Québec qu'à Ottawa et jusqu'au niveau international (États-Unis).

C'est à force de détermination et de persévérance que l'homme convaincant a persuadé un noyau de bénévoles engagés de l'endroit de s'investir dans cette mission qui lui tient à cœur.

«Je suis enchanté que le concept qui a vu le jour à Fermont au Québec puisse être reproduit ailleurs. Cela prouve que l'altruisme, l'entraide et la solidarité dépassent les frontières. J'étais à la fois ébranlé, ému et touché de devoir refuser des demandes d'aide de gens aux prises avec

le cancer au Labrador, puisque Cancer Fermont est exclusivement dédié aux citoyens fermontois. Ça me brisait le cœur chaque fois et j'ai donc songé à inciter des résidents de Labrador City et de Wabush à implanter un modèle similaire calqué sur celui de Fermont qui a fait ses preuves et qui existe depuis 18 ans. Je remercie les bénévoles dévoués qui ont cru que cela était possible et qui ont accepté de s'investir pour cette cause en prenant le flambeau. (ÉC, *Le Trait d'union du Nord*)



Sur la photo, des membres du CA lors de la rencontre. De gauche à droite, la trésorière Sophie Thibodeau, Denis Grenier, la directrice Kelly O'Brien, la secrétaire Chasity Strang, le conjoint de la présidente, Yvon Gagné, la présidente Lisa Ringer et la vice-présidente Marcie Cooper-Brown. Photo: Éric Cyr



COMPAS

Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de T.N.L.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

✉ compas@fftnl.ca

☎ (709) 800-6590

🌐 francoTNL.ca/Compas

📱 VIVREaTNL

CULTURE: APPEL DE PROPOSITIONS D'ARTISTES DE L'ACADIE

Vous êtes artiste ou chef cuisinier et vous cherchez un peu d'aventure à l'étranger?

Dans le cadre de l'initiative des Pavillons Acadie 2023, la Société de promotion des artistes acadiennes et acadiens sur la scène internationale (SPAASI) est à la recherche d'artistes, musiciens, acrobates, écrivains, chefs cuisiniers et plus pour représenter l'Acadie autour du monde pendant des festivals francophones.

Les festivals auront lieu tout au long de l'année avec les dates suivantes:

- Du 26 au 30 avril – Festival international à Lafayette, Louisiane (ÉU)
- Du 6 au 9 juillet - Pause Guitar, Albi (France)
- Du 4 au 15 août – 250^e anniversaire du retour des Acadiens en Poitou-Charentes et Festival interceltique de Lorient (France)
- Septembre et octobre – à confirmer (Belgique)
- Du 13 au 15 octobre – Festivals acadiens et créoles de Lafayette, Louisiane (ÉU)

Ceux qui s'intéressent doivent soumettre votre candidature en précisant les festivals auxquels ils souhaitent participer avant le mardi 31 janvier 2023 à 17h30 (heure de Terre-Neuve).

Pour en savoir plus, rendez-vous au site Web de la SPAASI (<https://spaasi.ca/fr/opportunités/appele-de-propositions>) ou contactez Yannick Mainville au yannick.mainville@snacadie.org. (LF)

DES NOUVELLES DE NOUS

NOUVELLE ANNÉE, NOUVEAUX INVESTISSEMENTS

Vous avez vu l'appel d'intérêt pour la poste de direction générale dans cette édition du *Gaboteur*... maintenant, une explication directement du directeur général actuel.

Environ un mois après le début de l'année 2023 et après presque trois ans de pandémie la vie à Terre-Neuve-et-Labrador semble de plus en plus normale. Malgré une nouvelle variante de la COVID-19 et le port de masques par de nombreuses personnes (dont moi-même), l'équipage de votre journal de langue française envisage la nouvelle année avec optimisme.

Depuis longtemps, *Le Gaboteur* reçoit un financement opérationnel du gouvernement fédéral pour environ 1 employé et demi. Actuellement, ces postes sont occupés par moi-même (direction générale et rédacteur en chef) et Rose Avoine-Dalton (adjointe administrative). Le poste de Liz Fagan, journaliste stagiaire, est financé par le programme Jeunesse Canada au Travail. *Le Gaboteur* dispose également d'une banque de collaborateurs et collaboratrices, comme Jessie Meyer, graphiste, ainsi que des plumes et des photographes provenant de tous les coins de la province.

Avec un tel équipage, *Le Gaboteur* a le vent dans les voiles!

Cela dit, de nouvelles aventures sont à l'horizon pour Rose et Liz à partir d'avril. Au moment d'écrire ces lignes, la demande de financement pour un nouveau poste de stagiaire pour 2023-2024 n'a pas encore été acceptée. Et au lieu d'offrir un poste à temps partiel, le conseil d'administration du *Gaboteur Inc.* a décidé d'investir dans

un deuxième employé à temps plein. Tout cela, avec un soupçon de réorganisation.

Pourquoi?

Il va sans dire que diriger un journal est un travail énorme, même avec un employé et demi à bord. Laissez-moi vous donner une idée des principales tâches qui maintiennent ce navire à flot.

Il faut non seulement coordonner avec tous les collaborateurs et journalistes pigistes pour créer le contenu, mais au *Gaboteur* il est normal que le rédacteur ou rédactrice en chef rédige des articles aussi. Il y a des rapports et des demandes de financement à remplir, des budgets à gérer et des projets spéciaux aussi, comme *Le Gaboteur magazine*. Tout cela sans parler de la gestion des publicités, abonnements, réseaux sociaux ou du site Web.

La séparation de la vente d'annonces et la salle de nouvelles est la norme parmi les journaux. Pour conserver son intégrité journalistique, il est nécessaire que *Le Gaboteur* emploie une personne pour la vente des publicités qui ne soit pas impliquée dans la couverture des nouvelles.

L'équipage de votre journal a donc décidé d'investir dans une nouvelle ressource pour mieux partager ces tâches. Mon titre actuel étant directeur général et rédacteur en chef, il est temps d'avoir deux

employés à temps plein pour porter chacun ces différents chapeaux. C'est pourquoi je me retire de la barre.

Dès le mois d'avril, je laisse ma place en tant que directeur général pour redevenir rédacteur en chef à 100%. En plus des autres tâches régulières liées au poste de la direction, la nouvelle direction générale investira surtout du temps dans la diversification des revenus venant des publicités et d'ailleurs.

Non, ce n'est pas la fin pour moi au *Gaboteur* - cette transition n'est pas une rétrogradation. En fait, c'est un investissement.

Ce journal me tient vraiment à cœur. Mon premier «emploi d'adulte» après l'université en 2019, travailler avec *Le Gaboteur* réunit plusieurs de mes passions. D'ailleurs loin que je me souviens, je me suis toujours donné à fond dans mon travail - presque à l'excès. Comme vous le voyez à chaque édition du journal, cette habitude continue aujourd'hui. En plus de la production du journal, *Le Gaboteur* a réalisé de nombreux projets pendant les quatre dernières années, comme la refonte du site Web, la publication d'un livre pour enfants et l'animation d'ateliers pour en citer seulement quelques-uns!

Si le travail que nous faisons actuellement au *Gaboteur* est déjà merveilleux,

il y a toujours du potentiel pour que le journal rayonne encore plus.

L'investissement le plus important

Plus important encore, un investissement dans un deuxième employé à temps plein au *Gaboteur* est un investissement dans ses lecteurs. Grâce à ces ressources supplémentaires, on pourra investir plus de temps pour raconter les histoires qui comptent le plus pour VOUS! N'oubliez pas qu'il s'agit de VOTRE journal de langue française. Sans ses lecteurs fidèles, *Le Gaboteur* aurait beaucoup de mal à naviguer!

Dans cette édition, tout l'équipage - permanent et pigiste - a travaillé fort pour vous apporter les histoires qui se retrouvent dans cette édition. Dans ces pages, vous découvrirez la façon dont une école de St. John's aborde l'inclusion à travers l'art, des cheffes d'orchestre francophones qui mettent les femmes en vedette, le nouvel épisode de la *Chasse aux possibles* de Véronique Forbes, et un peu de Gravy - pas la sauce mais une *drag queen* d'expression française à Corner Brook!

Bonne lecture!

Cody Broderick

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET
RÉDACTEUR EN CHEF

IMMIGRATION

INÈS LOMBARDO | FRANCO PRESSE

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS FACE AU MUR DE L'EMPLOI

À plusieurs égards, les étudiants étrangers seraient désavantagés à leur entrée sur le marché du travail comparativement aux étudiants canadiens. En cause, des barrières systémiques et des ordres professionnels peu ouverts à leurs profils.

Des «barrières systémiques» existent pour les étudiants étrangers au moment de trouver un emploi, affirme Paulin Mulatris, vice-recteur aux études et à la recherche à l'Université de l'Ontario français (UOF). Des barrières que les étudiants canadiens ne connaissent pas.

Pour le vice-recteur, même parmi les étudiants qui ont des visas postdiplômes, la plupart occupent des emplois en deçà de leurs qualifications. «Et ça touche les étudiants étrangers qui ont eu leurs diplômes au Canada et à l'étranger», observe-t-il.

L'importance de l'expérience de travail avant le diplôme

Alain Sébastien Mallette, directeur sénior en apprentissage expérientiel et développement de carrières à l'Université d'Ottawa, assure que le manque de données concernant les étudiants postdiplômes ne permet pas de conclure à un déséquilibre entre les étudiants étrangers et les étudiants canadiens à leur entrée sur le marché du travail.

À ses yeux, il faut «maximiser» les expériences réalisées à l'intérieur du cursus pour faciliter la transition vers la vie active. «Ça favorise le développement de



Alain Sébastien Mallette, directeur sénior en apprentissage expérientiel et développement de carrières à l'Université d'Ottawa, pointe un manque de données concernant les étudiants postdiplôme.
Photo: Courtoisie



Des «barrières systémiques» existent pour les étudiants étrangers au moment de trouver un emploi, affirme Paulin Mulatris, vice-recteur aux études et à la recherche à l'Université de l'Ontario français (UOF).
Photo: Courtoisie

compétences, notamment celles recherchées dans le monde du travail, c'est complémentaire à la formation académique, et ça développe le réseau!», détaille-t-il.

Ainsi, les stages co-op, l'engagement communautaire, le bénévolat parascolaire simplifient l'insertion socioéconomique des étudiants après l'obtention de leur diplôme.

En 2019, trois analystes de Statistique Canada allaient déjà dans ce sens: «des recherches antérieures ont permis de déterminer que l'expérience de travail canadienne était un facteur important pour déterminer la réussite des immigrants sur le marché du travail».

Pas d'emploi dans leur domaine d'études

En octobre 2022, le ministre de l'Immigration, Sean Fraser, a levé la limite de 20 heures de travail hebdomadaire hors campus pour que les étudiants étrangers accèdent à une expérience professionnelle au Canada.

Selon Paulin Mulatris la solution n'est pas là: «Ça acclimate ces étudiants en leur faisant connaître les valeurs canadiennes au travail. Mais souvent, [ces emplois] ne sont pas en relation avec leurs études». Résul-



Christian Ouaka a obtenu son diplôme en 2019. Il a mis plus d'un an à trouver un emploi dans son domaine, mais certains de ses camarades occupent toujours des postes sans lien avec leurs études, quatre ans plus tard. Photo: Courtoisie

tat, les étudiants étrangers ne peuvent pas mettre en pratique leurs connaissances théoriques acquises à l'université et cultiver leur réseau professionnel.

Originaire d'Abidjan en Côte d'Ivoire, Christian Ouaka, actuellement directeur de l'Association des francophones du Nunavut (AFN), a mis un an et demi à trouver un emploi dans son domaine. Il avait pourtant commencé à chercher six mois avant sa graduation. Il a dû travailler dans une garderie à temps partiel jusqu'à l'obtention de son diplôme, puis à temps plein par la suite.

SUITE EN PAGE 11

LETTRE OUVERTE

5 janvier 2023

LA PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ: UN ENJEU IMPORTANT

Nous venons de basculer de 2022 et sommes en 2023 après avoir suivi attentivement les conférences de l'Organisation des Nations unies, soit la COP27 en Égypte en novembre sur les changements climatiques et la COP15 à Montréal fin décembre sur la protection de la biodiversité.

Ces ententes au niveau mondial sont complexes, difficiles à négocier et à mettre en place avec des résultats trop souvent décevants. Toutefois, 2022 a tout de même été une année charnière avec ces ententes pour la nature en tenant compte que les deux conférences sont reliées intimement dans leurs applications et résultats futurs.

Nous devons donc garder le cap sur le fait que les 196 pays participants à Montréal en sont arrivés à s'entendre pour faire des pas en avant afin de protéger la biodiversité. Cependant, à titre d'exemple, il suffira de rappeler que cette entente a eu comme résultat pour les pays de s'entendre à l'unanimité sur les sujets comme protéger 30% des terres et des océans de la Terre d'ici 2030, diminuer la surconsommation, réduire les risques par les pesticides de moitié et réduire le gaspillage alimentaire de 50%.

En ce qui touche les milieux naturels terrestres et maritimes, les gouvernements internationaux s'engagent aussi, et de façon formelle, à les protéger, tout en ouvrant la porte en même temps à une utilisation durable dans ces milieux. Mais que veut dire en termes précis, «une utilisation durable» lorsque l'on parle d'agriculture industrielle, d'exploration et d'exploitation pétrolière et des pêches commerciales?

Il faut de plus souligner que la responsabilité de prendre action

n'est pas juridiquement contraignante, sans oublier que l'on s'est mis d'accord pour mobiliser chaque année au moins 200 milliards de dollars en soutien aux pays en développement. Nous comprenons que l'entente envers la biodiversité est probablement ambitieuse et seulement des vœux de bonne volonté, mais une autre réalité s'installe quand l'on rentre chacun à la maison. C'est donc une grosse commande. Gardons l'espoir, car les grandes choses commencent par des gestes concrets et atteignables.

Pour nous qui sommes loin de ces ententes internationales, nous portons des actions tous les jours qui engendrent des conséquences pour les générations futures. Mais, il faut aussi réaliser que cela semble être très difficile pour l'humain de faire des efforts et de s'imposer des sacrifices qui affectent son confort et ses habitudes pour penser aux générations futures. L'histoire nous enseigne que planifier aujourd'hui pour des résultats lointains n'est pas chose commune.

Pour arriver à ces fins, il faudra changer nos comportements et habitudes de consommation. En d'autres mots, apprendre à vivre avec moins, tout en restructurant notre économie de façon différente. Encore là, le défi est important et tout à fait réalisable.

En guise de conclusion, je donne en citation monsieur António Guterres, Secrétaire Général de l'ONU qui lors de son allocution de fin de session à Montréal le 12 décembre dernier a conclu en disant «il est temps que le monde adopte un cadre ambitieux pour la diversité - un véritable pacte de paix avec la nature - pour offrir un avenir vert et sain à tous.»

Raymond Cusson

COORDONNATEUR EN CHANGEMENTS CLIMATIQUES
Région de Gros Morne, Terre-Neuve



Photo: UN Biodiversity (Flickr)

Appel d'intérêt pour le poste de direction générale du *Gaboteur*



Le journal *Le Gaboteur* est à la recherche d'une nouvelle direction générale en vue de la transition de son directeur général actuel vers un nouveau poste au sein du journal.

***Le Gaboteur* est le seul média écrit en français de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié en versions papier et numérique, 20 fois par année, entre septembre et juin. Il a des antennes sur le WEB (gaboteur.ca) et sur les médias sociaux Facebook, Twitter et Instagram. Ses bureaux sont situés à St. John's.**

PLAN D'ACTION

Le Gaboteur est publié sous la gouverne de l'organisme à but non lucratif indépendant *Le Gaboteur Inc.* Son plan d'action comporte les objectifs suivants :

- poursuivre l'amélioration des contenus du journal;
- augmenter son rayonnement et sa distribution;
- diversifier et augmenter ses revenus autonomes, et;
- poursuivre l'amélioration de sa présence numérique

ACQUIS ET DÉFIS

Le Gaboteur Inc. est un organisme en bonne santé financière, travaillant de concert avec de nombreux partenaires. Au cours des dernières années, *Le Gaboteur* (le journal) a été honoré de nombreux prix et nominations décernés par Réseau.Presse.

La prochaine direction générale aura tout de même à relever des défis qui mettront à l'épreuve sa créativité, sa polyvalence ainsi que sa capacité de composer avec l'incertitude. L'expérience d'un poste similaire et la connaissance de l'univers des médias seront donc essentiels.

ENTRÉE EN FONCTION

L'entrée en fonction est prévue à partir du 1^{er} avril 2023 avec idéalement une période de transfert graduel, à l'issue de laquelle la nouvelle direction sera entièrement responsable de la gestion saine de l'organisme au plus tard le 1^{er} juin 2023.

Le salaire est à discuter en fonctions de différents facteurs, mais nous nous engageons à proposer une rémunération juste et concurrentielle.

Vous avez le goût de relever ces défis, de l'expérience et des idées?

Contactez dès maintenant (**au plus tard le 20 mars 2023**) **Cyr Couturier**, président du conseil d'administration du *Gaboteur Inc.*, à l'adresse presidence@gaboteur.ca.

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Maude-Julia Blanchet
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement
Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Éric Cyr (*Le Trait d'union du Nord*), Inès Lombardo (Francopresse), Raymond Cusson, Lydia Gorham, Bertrand Bissuel, Véronique Forbes, Catherine Arsenault

Nancy Boutin
Andrée Thoms
Mehdi Jaouhari

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

PORTRAIT

PROPOS RECUEILLI PAR LIZ FAGAN ET ÉDITÉS POUR FACILITER LA LECTURE

DE LA **GRAVY** À LA SAUCE D'UNE DRAG QUEEN

Drag queen bilingue originaire de St. John's, Gravy est récemment retourné.e à Corner Brook, où iel captive le public avec ses looks vifs, colorés et audacieux. Alias de William Critch, à son retour à la côte ouest de l'île, iel écrit au *Gaboteur* à propos de ses performances et son parcours.

Liz Fagan (LF): D'où vient ton nom d'artiste?

G: Gravy (G): Je pense qu'il y a quelque chose de très emblématique dans un nom composé d'un seul mot. La sauce brune, ou la «gravy», étant un aliment de base de la plupart des menus de Terre-Neuve, était un choix qui, selon moi, pouvait facilement rouler sur la langue, et dans l'estomac, du public.

LF: Comment décrirais-tu ton drag à quelqu'un qui ne t'a pas encore vu sur scène?

G: Gravy est un mélange de tout ce que j'aime dans l'art du drag. J'apprécie un concept simple, intelligent et bien exécuté. Quelque chose que vous pouvez reconnaître sans avoir à trop réfléchir, mais avec une touche supplémentaire qui vous fait rire!

Mon drag est très inspiré de la culture populaire. Des icônes queer ainsi que des stars de la réalité, des chefs célèbres. Quelqu'un qui chasse la célébrité m'intrigue beaucoup.

LF: Parles-moi de ton parcours. À quel âge as-tu commencé le drag?

G: J'ai commencé le drag à 17 ans après des années d'engouement pour ça. J'ai

maintenant 19 ans. Quand j'ai commencé, j'étais inscrit en psychologie à l'Université Memorial.

Une fois que j'ai approfondi mes passions artistiques, j'ai réalisé que l'art en général était quelque chose dont j'avais plus besoin dans ma vie, alors j'étudie les arts visuels à Corner Brook maintenant et j'en suis à ma première année!

LF: Tu viens de St. John's et tu étudies à Corner Brook. Décris la scène de drag dans ces deux villes.

G: Le drag à St. John's contient un peu de tout. Nous avons beaucoup de queens, mais il y a tellement de types d'artistes queer différents, vous pouvez vraiment tout trouver. J'espère que cela grandira à l'avenir et que tout le monde pourra y trouver une place.

Corner Brook a beaucoup de jeunes artistes qui explorent eux-mêmes et je pense que le drag va beaucoup se développer ici avec de plus en plus de gens qui s'y intéressent.

LF: Qu'est-ce que le drag pourrait apporter à ceux et celles qui s'y intéressaient?

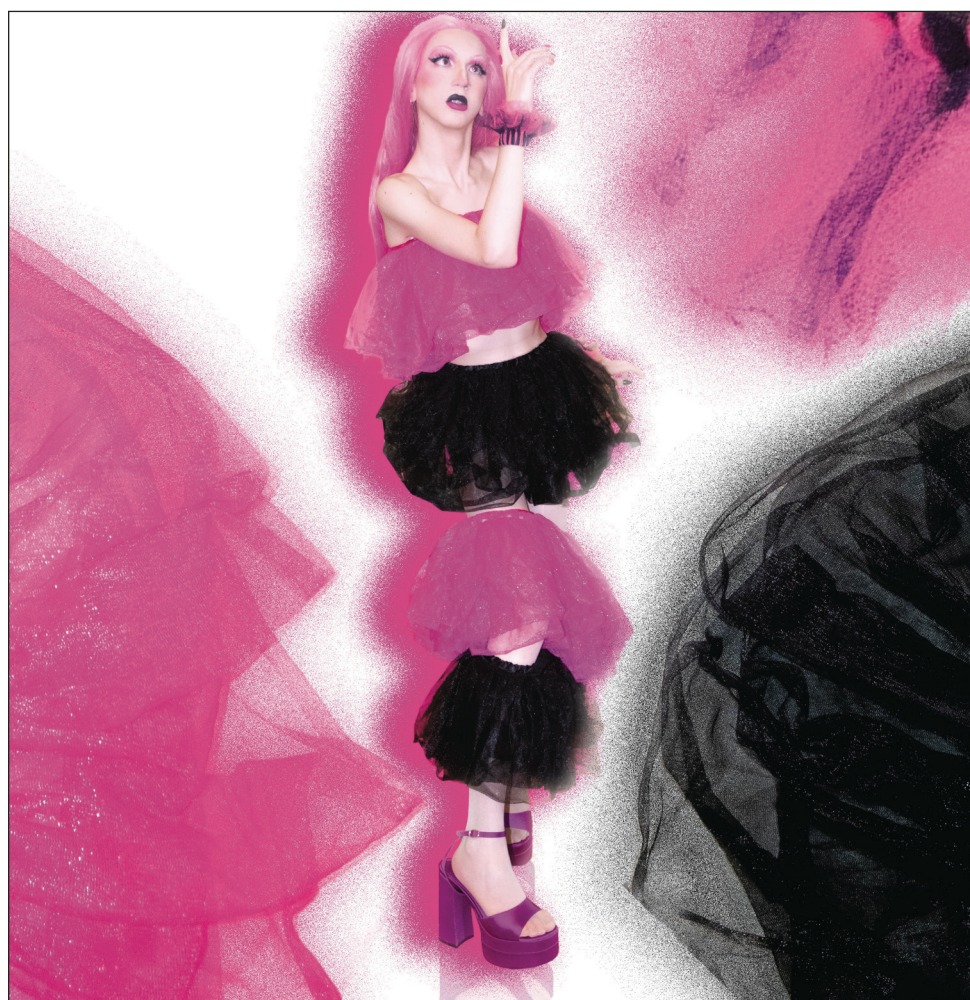
G: Le Drag est un outil incroyable pour connecter les gens, malgré leurs différences.

Je pense que rencontrer quelqu'un avec des cheveux gigantesques et un maquillage de clown peut sembler un peu trop au début, mais cette division immédiate permet de mettre de côté tout sauf ce que nous avons en commun pendant ces quelques instants où nous sommes ensemble.

Le drag vous pousse hors de votre élément de presque toutes les manières, immédiatement. Je pense que c'est un aspect si unique du drag en tant que forme d'art et cela vous fait repenser les limites dans lesquelles vous vous mettez non seulement en tant qu'artiste, mais comme une personne.



Gravy se réjouit des couleurs vives et des looks soignés, inspirés des icônes queer d'antan et d'aujourd'hui. Photo: Courtoisie



«Je n'ai jamais été capable d'incorporer le français dans mon drag jusqu'à maintenant. Je pense que c'est tellement important de parler d'être bilingue au Canada et j'espère travailler avec des artistes francophones à l'avenir!», nous confie Gravy dans la langue de Molière. Photo: Courtoisie

L'ODEUR FORT DE POISSONS SUR LA CÔTE OUEST

Les queens ne sont pas étrangères à la côte ouest de l'île, là d'où viennent Shea Muah et Irma Gerd, cette dernière ayant participé à la troisième série de l'émission *Canada's Drag Race* l'année dernière. Aujourd'hui, de plus en plus d'événements y voient le jour.

Le 11 et 12 février, la drag queen Eda Kumquat anime une soirée drag sur le thème du carnaval à Pineridge Cabins and Campgrounds à Pasadena. Cette soirée est ouverte à toute personne souhaitant participer de 19 ans ou plus. Plats disponibles sur place!

Cet événement est organisé par le Carnaval d'hiver de la ville de Pasadena, qui se trouve sur Facebook, Pasadena Winter Carnival, ou par téléphone au (709) 686-2541.

CINÉMA

CODY BRODERICK

LE FESTIVAL QUEER CITY CINEMA PEINT LA CAPITALE EN ARC-EN-CIEL



Photo: Jeremy Yap (Unsplash)

Le festival de cinéma 2ELGBTQ+, Queer City Cinema (QCC), est de retour à St. John's pour sa tournée 2023 intitulée *Qaleidoscope*.

Un des sept arrêts dans tout le Canada, à St John's les townies pourront découvrir de la culture et des identités queer à travers 15 courts métrages, dont deux sont titrés dans la langue de Molière.

Présentés à la Eastern Edge Gallery sur Harbour Drive, les films seront projetés les 27 et 28 janvier.

Le premier jour, le QCC présente le court métrage *Comme tous les garçons* de Morisha Moodley. Explorant les identités masculines et transmasculines à travers des archives personnelles tout en demandant ce que cela signifie d'être «comme tous les garçons», le film présente les conflits ressentis lors de la construction des identités queer.

Cinéaste basé.e à Chicago et à Londres, Morisha Moodley n'est pas étrangère à la langue française. Elle a même séjourné à Paris lors d'un échange universitaire pour son baccalauréat en arts plastiques, où iel a étudié à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

Le 28 janvier, un deuxième court-métrage de langue française sera projeté. Inspiré et tourné dans la friperie montréalaise du même nom, (*Être*) de Mario DeGiglio-Bellemare célèbre «la folie des objets» tout présentant l'espace dans le style typiquement grotesque du réalisateur.

Si (*Être*) sera présenté lors d'un festival de cinéma queer, Mario DeGiglio-Bellemare est bien connu pour ses films d'horreur. Le répertoire du Montréalais s'étend sur plus de 20 ans et comprend des films comme *Ruines* (2021), *Chez Mademoiselle Fifi* (2017), *Un cadavre exquis* (2008) et *Zombie Business* (2004).

Les deux projections débutent à 19h30 et sont ouvertes au public âgé de 18 ans et plus. Prix d'entrée? Payez ce que vous pouvez, à la porte ou en ligne, ici: www.eventbrite.ca/e/qaleidoscope-queer-film-and-performance-on-tour-2023-st-johns-tickets-492091909147

DES murales inclusives ILLUMINENT UNE ÉCOLE DE ST. JOHN'S

À travers de nouvelles fresques murales à l'école primaire Cowan Heights Elementary, une enseignante d'immersion française aide les élèves à exploiter leurs compétences tout en incorporant l'inclusion. Rencontre et visite à l'école avec l'artiste derrière le projet, Giselle Benoit.

LYDIA GORHAM, Dans le cadre du cours sur les médias francophones de l'Université Memorial / IJL - Réseau.Presse - *Le Gaboteur*



Giselle Benoit à l'extérieur de sa salle de classe. Photo: Courtoisie

Imaginez que vous êtes dans une école publique. Les murs sont nus, à l'exception d'un tableau d'affichage à l'extérieur de chaque classe. Avez-vous déjà pensé qu'il serait amusant d'avoir de l'art dans toute l'école? Quelle positivité cela apporterait-il?

Giselle Benoit, enseignante d'immersion française de première année à l'école primaire Cowan Heights Elementary à St. John's, a commencé à ajouter de la couleur dans son école en 2020. Le projet aujourd'hui terminé, l'enseignante y a peint des fresques murales partout!

Enseignante à Cowan Heights depuis 2003 et artiste à ses heures perdues depuis 1993, elle combine ses deux passions pour créer un espace inclusif et coloré. Et derrière la peinture: un projet pédagogique.

Quand l'école a reçu une bourse pour rénover la bibliothèque en 2020, on lui a demandé de peindre une

fresque murale dans le cadre de la semaine de l'alphabétisation. Après un peu de réflexion, elle a conçu un plus grand projet pour que chaque niveau scolaire participe.

Créer un environnement plus inclusif

Si les enfants ont le droit d'être à l'école, le devoir minimum des enseignants et des écoles est de faire en sorte que chaque enfant se sente inclus. Aucun enfant ne devrait vivre l'exclusion.

Comme de plus en plus de nouveaux arrivants jettent l'ancre dans la province, des écoles telles que Cowan Heights Elementary deviennent davantage un lieu accueillant pour les groupes minoritaires. Dans ses projets, Giselle Benoit a veillé à ce que tous les élèves autochtones, noirs et de couleur soient représentés.

Pour son premier mural, elle s'est inspirée du point de vue des élèves et visait à orienter l'art de la bibliothèque en fonction de leurs intérêts. Le but? Faire en sorte que chaque enfant se sente inclus.

L'enseignante raconte l'une des réactions les plus mémorables, celle d'un élève biracial qui a dit: «Je crois que vous m'avez peint, je me vois!». Pour elle, tous les élèves méritent de se sentir inclus dans l'art.

Madame Benoit a peint un mur de monstres pour inclure les élèves souffrant de différents handicaps et ceux qui ne sont pas toujours représentés. Il y a un monstre avec une déficience visuelle, un autre qui pratique le langage des signes et d'autres représentations. C'est une des peintures murales les plus réussies selon les élèves et les jeunes aiment choisir leur monstre préféré lorsqu'ils y passent devant.

L'enseignante a également peint une fresque dédiée à la population autochtone pour célébrer la culture à laquelle appartient de nombreux élèves et employés de Cowan Heights.

Une autre se trouve dans le bureau de la conseillère d'orientation et représente une scène extérieure. La conseillère d'orientation a dit que les élèves viennent regarder la scène s'ils ne sont pas prêts à parler.

«L'école se sent positive, acceptante, inclusive et aimante. Les élèves ont contribué aux œuvres d'art tout au long de l'année, de sorte qu'il y a un sentiment d'appartenance qui imprègne tous les niveaux scolaires. Lorsque nos élèves de septième année ont quitté l'école au printemps dernier, ils sont venus me voir pour me remercier de leur donner un endroit sûr et magnifique pour venir chaque jour.»

L'art a une signification différente pour les élèves, mais ceux et celles de Cowan Heights ont convenu qu'ils avaient besoin de cette intégration de l'art.

SUITE EN PAGE 7



Photo: Courtoisie

LYDIA GORHAM:

Du pinceau à la plume

En 2021, j'ai travaillé dans la classe de Giselle Benoit à l'école primaire Cowan Heights comme assistante d'enseignement du français. Pendant ce temps, j'ai eu le privilège de réaliser une œuvre d'art sur un mur de l'école avec la classe, dans le cadre d'un projet conçu par l'enseignante d'immersion.

Si je ne m'étais jamais considérée comme une artiste, les élèves m'ont aidé à comprendre qu'il n'est pas nécessaire d'être parfait pour être fier de son travail. Giselle est une source d'inspiration pour moi: en tant que future enseignante, j'espère inspirer mes élèves à faire de leur mieux.

Voir la joie sur le visage des élèves lorsqu'ils passaient devant notre œuvre est un sentiment qui ne me quittera jamais... et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de faire un reportage sur ce sujet. (LG)



L'une des peintures murales les plus réussies selon les élèves, les jeunes aiment choisir leur monstre préféré lorsqu'ils y passent devant. Photo: Courtoisie

SUITE DE LE PAGE 6

Intégration de l'art dans les matières

Si l'art peut aider à stimuler l'imagination, un des élèves a déjà commencé à créer des histoires dans sa tête inspirées de ces muraux. Il a même confié à son enseignante avoir l'impression d'entrer dans un livre dont il était le personnage.

En tant qu'artiste et éducatrice, Giselle Benoit intègre depuis longtemps l'art dans toutes les matières, de la littérature aux sciences. Les muraux étant maintenant terminés, elle les utilise dorénavant dans différents projets scolaires. «L'art offre à tous les élèves différents moyens de démontrer leurs connaissances et les aide à établir des relations entre eux et à s'exprimer d'une manière universelle.»

On découvre non seulement des histoires et cultures à partir des œuvres d'art, mais l'art peut également être utilisé dans les sciences dures. Qu'il s'agisse d'une unité de sciences sur les changements saisonniers ou d'une unité de mathématiques sur les modèles, elle affirme que l'art fait ressortir plus que prévu chez les élèves.



La première fresque murale peinte par l'enseignante se trouve dans la bibliothèque. Photo: Courtoisie

Certaines personnes ont plus de difficultés que d'autres à démontrer ce qu'ils savent dans les tests. En apprenant que leur valeur académique est déterminée par leur note à un test, ces élèves risquent de se décourager et de ne pas profiter de leur éducation. L'expression par l'art est une belle façon pour les enseignants d'aider les élèves à exploiter leurs compétences en plus d'y prôner l'inclusion.

Pour Giselle Benoit, l'art est un élément incontournable du programme scolaire. L'art est le reflet de la vie et est

une constante qui reste dans l'histoire. En enseignant aux enfants à apprendre par le biais de l'art, elle les prépare à voir de la valeur partout.

Dans la classe de madame Benoit, il n'y a personne qui soit mauvais en art. Le meilleur conseil qu'elle puisse donner aux enseignants est le suivant: «Soyez confiant et doux avec vous-même, tout comme vous le seriez avec vos élèves. Vous n'avez pas besoin d'être artiste pour apprécier l'art ou inspirer les autres à le devenir.»



La peinture murale dans le bureau de la conseillère d'orientation. Celle que les élèves trouvent réconfortante. Photo: Courtoisie

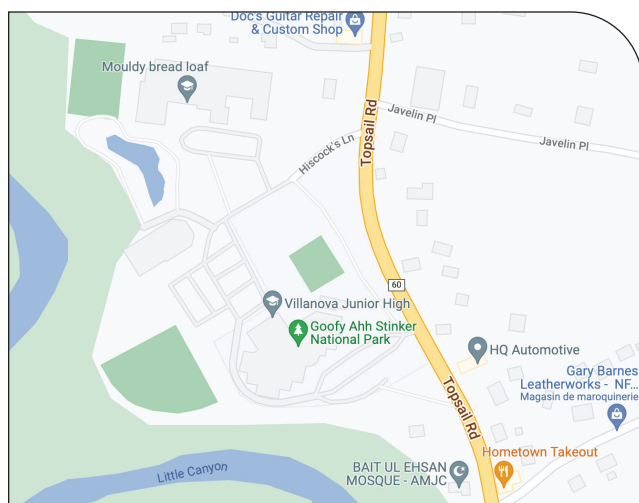


Le mural à la porte d'entrée de l'école qui montre une scène dédiée aux personnes autochtones et à leurs cultures. Photo: Courtoisie

DE L'HOSTIE AU PAIN MOISI À CBS

Une école de Conception Bay South (CBS) a fait l'objet d'une blague au début du mois lorsqu'un farceur anonyme a changé le nom de l'école Holy Spirit High sur Google Maps en «Mouldy Bread Loaf». Après que des captures d'écran aient fait le tour des réseaux sociaux, certains s'interrogent sur un véritable changement de nom parmi les écoles qui portent encore la trace de leur passé religieux.

CODY BRODERICK



Si le nom officiel de l'école Holy Spirit High reflète son histoire catholique, le paysage religieux de CBS est en train d'évoluer. En plus d'un «nouveau» parc national Goofy Ahh Stinker situé à l'école Villanova Junior High, en bas de la capture d'écran, la nouvelle mosquée Baitul Ehsaan. Photo: Capture d'écran

J'ai grandi à CBS. Je me souviens qu'avant de commencer l'école, ma sœur était élève à l'école St. Thomas of Villanova (maintenant Villanova Junior High). Lorsque j'ai commencé la maternelle en 1999, le système scolaire confessionnel avait été abandonné, et nous avons donc été envoyés à l'école Topsail Elementary à la place. L'école St. Thomas of Villanova a ensuite fermé pour rénovation.

Malgré mes vagues souvenirs de récitation de la prière tous les matins, la religion a finalement pris du recul

dans le système éducatif de la province. Lorsque l'ancienne école de ma sœur a finalement rouvert ses portes en tant qu'école secondaire, le conseil scolaire a même enlevé le saint du nom de l'école. Pourtant, de nombreuses écoles publiques de la province, au sein des conseils scolaires anglophones et francophones, portent encore des traces de leur passé religieux.

L'école Holy Spirit High, nommée d'après l'église catholique située de l'autre côté du stationnement, ainsi que de nombreuses autres écoles, porte encore une croix chrétienne sur la façade du bâtiment.

À une époque où les congrégations chrétiennes diminuent et où la diversité religieuse augmente, ces noms et symboles reflètent-ils encore l'identité des élèves dans la province?

Consultations au cœur des politiques

Fin novembre dernier, il a été révélé que le sort de 33 écoles sur les péninsules d'Avalon et de Burin, y compris l'école Holy Spirit High, était dans les limbes juridiques, car l'Église catholique de la province vendait ses propriétés pour régler les plaintes liées aux abus commis sur de jeunes garçons à l'orphelinat de Mount Cashel entre les années 1940 et 1950. Une décision du Cour suprême sera prise en février.

Oui, malgré le système scolaire non confessionnel mis en place il y a environ un quart de siècle, de nombreuses écoles appartiennent toujours à des églises.

Selon la politique du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) sur les noms d'écoles, le conseil scolaire anglophone a le «droit et la responsabilité de nommer, renommer et dédier toutes les écoles», mais il est toujours soumis aux accords conclus entre ses prédécesseurs et des autorités chrétiennes de la province, soit les Pentecostal Assemblies of Newfoundland et les Roman Catholic Episcopal Corporations.

La politique du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), dont les deux écoles de la péninsule de Port-au-Port portent également des noms chrétiens, ne mentionne pas d'accord de même.

Les deux politiques notent toutefois l'obligation de consulter les personnes qui composent les communautés scolaires.

Au niveau postsecondaire dans la province, de plus en plus d'efforts sont faits pour inclure la population étudiante diversifiée qui y étudie. L'Université Memorial (Memorial University of Newfoundland) a entamé le processus de changement de nom pour inclure le Labrador et a récemment abandonné l'hymne de Terre-Neuve lors de ses cérémonies de remise des diplômes afin de favoriser l'inclusion. Et ce, non sans controverse.

Que le farceur ou farceuse qui a pris en main le changement de nom de son école sur Google Maps ait eu l'inclusion scolaire en tête ou non, une chose est sûre: le rire unit tout le monde.

UNE SOIRÉE COMPOSITRICE PRÉVUE À ST. JOHN'S

Depuis que la musique existe, il y a des compositrices. Pourtant, le rôle des femmes en musique est rarement abordé. Le répertoire habituel des orchestres comprend toujours les symphonies de maîtres tels que Beethoven, Mozart et Brahms. Mais qu'en est-il des femmes? Mélanie Léonard, cheffe invitée à diriger la Newfoundland Symphony Orchestra (NSO) au concert *Les Femmes* le 10 février à St. John's, répond à cette question.



Mélanie Léonard est la cheffe d'orchestre invitée pour le spectacle *Les Femmes* qui aura lieu le 10 février. Photo: Courtoisie

Louise Farrenc, compositrice et pianiste française du 18^e siècle, a dû suivre des cours clandestins avec Anton Reicha, l'un des plus grands compositeurs de l'époque, car les femmes n'étaient toujours pas autorisées à étudier au conservatoire avec les hommes.

Toujours peu connues aujourd'hui, ses œuvres font partie du répertoire du spectacle *Les Femmes*, ainsi que les œuvres de Fanny Mendelssohn et Clara Schumann.

Cheffe d'orchestre montréalaise, Mélanie Léonard, note que le répertoire régulier des orchestres inclut rarement des femmes et que les mêmes opportunités n'ont pas été accordées aux compositrices, malgré leur immense talent.

Cependant, selon elle, le regard actuel sur la situation est différent.

«Les choses ont énormément évolué, et non seulement en musique», explique-t-elle. «On peut voir l'évolution des mentalités dans toutes les sphères. En direction d'orchestre, il y a de plus en plus de femmes, ce qui me réjouit. Je suis heureuse de faire partie de cette époque.»

L'écoute: une force des cheffes d'orchestre

Bien que sa baguette soit silencieuse, la conductrice accomplit beaucoup avec les musiciens avec qui elle travaille. Pour Mélanie Léonard, c'est aussi une question de leadership.

Selon la cheffe d'orchestre, on ne peut y arriver seul. «Il y a plusieurs manières d'approcher un passage, de définir les articulations, et la couleur des nuances, par exemple. Même si j'arrive

préparée avec une vision, j'écoute la proposition de l'orchestre.» La montréalaise réaffirme l'importance d'un esprit collaboratif, ce qui demande de l'écoute ainsi que de l'ouverture des personnes dans sa profession.

Une de ses forces en tant que cheffe d'orchestre vient du fait qu'elle rend les autres puissants.

«Quand on laisse une certaine liberté dans le compromis, ça respire mieux. Nous avons un réel désir d'avoir du plaisir en faisant de la musique ensemble. On ne peut pas insister le meilleur de quelqu'un, nous donnons le meilleur de nous-mêmes lorsque nous nous sentons soutenus et respectés.»

Le spectacle

Le spectacle *Les Femmes* aura lieu au Arts and Culture Centre à St. John's le 10 février et mettra en vedette non seulement Mélanie Léonard mais aussi la pianiste québécoise Isabelle David. Cette dernière honore la musique des femmes dans ses propres œuvres, ayant elle-même sorti un album *Wild Swans* avec la violoniste Yolanda Bruno, qui comprend 11 autres compositrices exceptionnelles.

Les sélections musicales sont toutes des compositrices et comprennent: «Ouverture en do» de Fanny Mendelssohn; «Concerto pour piano op. 7 en la mineur» de Clara Schumann; et «Symphonie no. 3» de Louise Farrenc.

«Mettre les œuvres des compositrices au programme, c'est une question de l'égalité», affirme Mélanie, «on donne la place aux femmes.»

UN TOUR D'HORIZON DES FEMMES DANS LA MUSIQUE CLASSIQUE

La NSO fête les femmes le 10 février. Découvrez le programme en faisant connaissance avec ces trois compositrices qui ont fait leur marque dans la musique classique. LIZ FAGAN

Née en 1819, la compositrice et pianiste allemande **Clara Schumann** avait onze ans lorsqu'elle est partie en tournée. Son influence sur la musique de la période romantique a été remarquée jusqu'à aujourd'hui. Elle a fait des tournées en Angleterre, en France et en Russie jusqu'en 1891, date à laquelle elle a donné son dernier concert. Bonne amie du compositeur Johannes Brahms, elle est considérée comme l'une des plus grandes pianistes du 19^e siècle avec 45 œuvres, dont «Quatre Polonaises pour piano op. 1» (1829-1830), «Soirées Musicales op. 6» (1834-1836), et «Trio en sol mineur pour piano, violon et violoncelle op. 17» (1846).



Clara Schumann Photo: Wikimedia Commons

Fanny Mendelssohn née en 1805 à Hambourg en Allemagne. Elle était connue pour apprécier la poésie, mettant souvent ses poèmes préférés en musique, telle que les œuvres de Heinrich Heine, Johann Wolfgang von Goethe, parmi d'autres. Au cours de son enfance, la musicienne en herbe fut interdite de participer aux concerts et aux réunions dont profitait son frère Félix, comme les femmes n'y étaient pas permises. Après s'être entendu dire qu'elle était «trop femme» pour être musicienne, elle a ensuite été félicitée par son instructeur Ignaz Moscheles, qui lui a dit qu'elle «jouait comme un homme». Fanny Mendelssohn a écrit près de 250 œuvres, dont «Fanny Mendelssohn» et «Trio pour violon.»



Fanny Mendelssohn Photo: Wikimedia Commons

Compositrice française, **Louise Farrenc** est connue pour son vaste répertoire de symphonies et de compositions. Elle est la deuxième femme à enseigner le piano au Conservatoire de Paris, dont la première était Hélène de Montgeroult. Notamment, elle a suivi les cours de piano en cachette avec le maître Antoine Reicha, où les femmes n'avaient pas le droit de suivre de tels cours à cette époque. La compositrice a subséquemment travaillé *Le Trésor des pianistes*, un grand livre sur l'apprentissage du clavecin et du piano avec son mari, Aristide Farrenc.

Elle composa «L'Ouverture no. 2 en mi bémol majeur, op. 24» en 1834, «Les Trente études dans tous les tons majeurs et mineurs, op. 26» en 1839 et «La Troisième Symphonie, op. 36» en 1849 parmi beaucoup d'autres.



Louise Farrenc Photo: Wikimedia Commons

LA FRANCOPHONIE CACHÉE DANS NOS ARCHIVES

Si le français est présent à Terre-Neuve-et-Labrador depuis le 16^e siècle, cette année la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) fête les 50 ans de son mouvement communautaire.

Pour vous aider à mieux comprendre l'histoire récente de la francophonie dans la province, les archives du *Gaboteur* sont un

trésor d'histoire qui remonte à presque 40 ans. Cette année, votre journal présente mensuellement un article tiré de nos archives qui fait la lumière sur cette histoire et même au-delà.

Si l'un des plus récents réseaux de la FFTNL, Le Coin Franco, basé à Corner Brook, a été inauguré en 2019, son précurseur remonte au début des années 1990. L'Associa-

tion du coin, qui ne s'impliquait pas dans la politique ou n'a jamais fait partie de la FFTNL, rassemblait des francophones de la ville d'une façon informelle.

Aujourd'hui, Le Coin Franco organise des activités régulières pour les personnes d'expression française de la région et, en tant que réseau de la FFTNL, a évolué pour militer pour de meilleurs services en fran-

çais. Pour l'Association du coin, il n'y avait pas d'objectif politique. Sans bureau ou revendication officielle, le groupe se réunissait tous les quelques mois, chez quelqu'un ou dans un club de la ville.

Sur cette page de votre journal, vous découvrirez Roger Ozon, qui a chapeauté ce groupe avec un objectif en tête: s'amuser et socialiser en français. (CB)

REMBOBINONS À 1992

BERTRAND BISSUEL | LE GABOTEUR - 18 DÉCEMBRE 1992

UN SAINT-PIERRAIS PLEIN DE VERVE

Originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, Roger Ozon s'est installé à Terre-Neuve voici près de trente ans pour y enseigner le français. Il préside l'Association du Coin, à Corner Brook, avec un entrain sans pareil.

Roger Ozon n'est pas personnage à engendrer la mélancolie. Lorsque les membres de l'Association du Coin se sont réunis le 10 décembre pour leur souper de Noël, qui se chargeait d'égayer l'atmosphère en poussant la chansonnette ou en lançant des plaisanteries? Le président lui-même. Roger Ozon, pour ne pas le nommer.

Assurément, l'homme jouit d'un solide sens de l'humour: «Si vous souhaitez nous rendre visite à Noël, passez-nous un coup de fil au préalable, pour vous assurer que nous ne sommes pas là!» Son petit grain de folie, sa mine constamment hilare, séduisent, conquièrent l'auditoire. Et pour ne rien gâcher, Roger Ozon lâche, de temps à autre, des expressions pittoresques. Des expressions qu'il a emportées de Saint-Pierre-et-Miquelon, sa terre natale: «Salut, le *mayou*», lance-t-il à son interlocuteur venu de France. De la France métropolitaine comme il le sous-entend à travers ce terme tiré du parler saint-pierrais.

Explications: «*Mayou* vient du mot *manne* qui désignait les paniers d'osier que les marins-pêcheurs utilisaient pour transporter divers objets. Ce terme a subi plusieurs transformations pour s'orthographier de la sorte. Aujourd'hui, on l'utilise pour désigner, de façon péjorative, les "Métros", les Français de la métropole.» Mais pas de ressentiment «anti-français de France» dans la bouche de Roger Ozon.

Un coin de convivialité pour les Français de Corner Brook

Une chevelure poivre et sel impeccablement peignée, des sourcils épais, le nez parfois surmonté d'une paire de lunettes, le personnage respire la malice et la joie de vivre.

Roger Ozon est une figure du petit monde francophone de Corner Brook où il a fondé, il y a trois ans, l'Association du Coin. Celle-ci compte aujourd'hui une quarantaine de membres. *Lobbying*, revendication de services en français, négociations pour la gestion scolaire, tous ces chevaux de bataille ne sont pas la vocation de ce club de francophones: «Lorsque nous l'avons fondé, un journaliste de Radio-Canada m'interrogeait sur

la nature de nos revendications. Nous n'en avons pas. Notre but est simplement de nous retrouver pour parler français», tient à préciser Roger Ozon.

Né à Saint-Pierre-et-Miquelon où ses aïeux se sont installés au 19^e siècle après avoir quitté la Normandie (France), le président de l'Association du Coin a emprunté des sentiers sinueux avant d'élire domicile à Corner Brook en 1975.

La famille Ozon quitte l'île natale en 1952 pour gagner Cape Cod, aux Etats-Unis. Roger, lui, prend la direction du Canada. Destination: Ottawa. L'Ontario puis le Québec, il séjourne pendant plus de dix ans sur la *mainland* pour accomplir ses études. Il songe un moment embrasser une carrière religieuse, entre au séminaire puis décide «d'abandonner le père Saint Esprit pour le père de famille!»

C'est en 1963 qu'on lui propose un poste d'enseignant à St John's, à la Gonzaga High School: «De Cape Cod, mes parents m'ont envoyé un télégramme au

Canada pour me signaler cette opportunité. À cette époque, je me représentais Terre-Neuve, [peu peuplée] et recouverte par la neige...», plaisante-t-il. Quatre ans plus tard, il entre au département de français de l'Université Memorial où il occupe le poste de professeur. Il ne quittera plus cette fonction-ci. Dans l'intervalle, il rencontre Ellen dans la capitale provinciale, l'épouse puis tous deux gagnent la côte ouest. Aujourd'hui, Ellen enseigne le français à des enfants de 4^e, 5^e et 6^e années et donne aussi des cours de mathématiques.

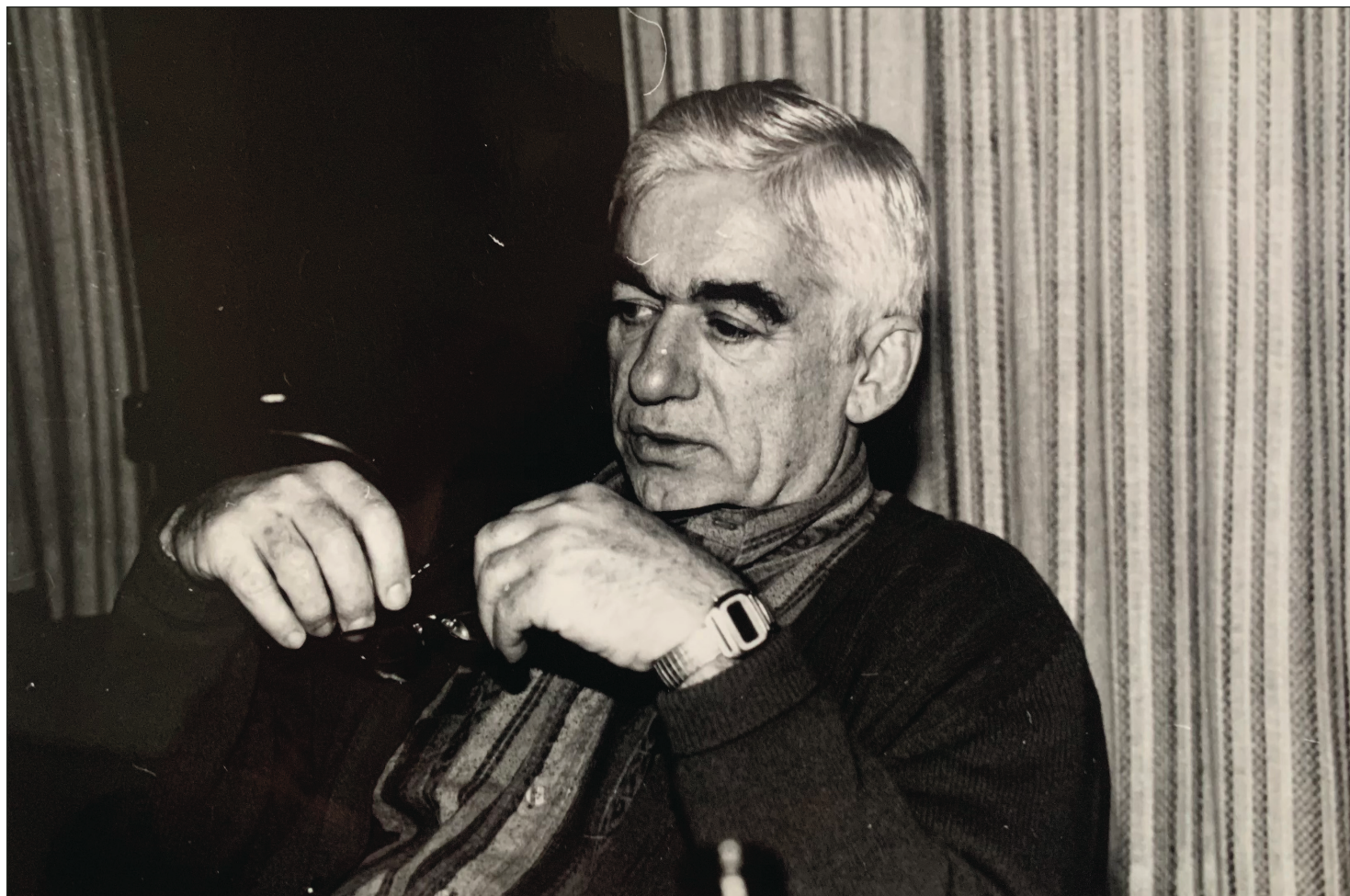
Si Roger Ozon souligne le caractère strictement convivial de son association, il n'oublie pas de rappeler son action pour la promotion du français au Canada. Dans les rangs de l'Association canadienne pour d'éducation de langue française (ACELF), notamment, au sein de laquelle il représentait le gouvernement de Terre-Neuve: «J'ai travaillé pendant trois à quatre ans pour le compte de cet organisme, à la fin des années soixante. Notre mission était de promouvoir l'usage du français au Canada, de com-

bler un peu les différences de critères qui existent entre chacune des provinces au niveau de l'éducation... »

Pièce de théâtre au Cap

Le St-Pierrais se souvient aussi de cette folle équipée en 1971: «Nous étions une poignée du département de français de l'Université Memorial à monter une pièce de théâtre de Courteline. Nous avons donné une première représentation à Stephenville. Il devait y avoir cinq spectateurs, dont trois étaient nos cousins! Nous avons ensuite joué la même œuvre à Cap Saint-Georges. Là, il y avait foule. D'une certaine manière, notre spectacle participait au réveil de la francophonie dans la péninsule.»

Le président de l'Association du Coin n'est maintenant plus très loin du terme de sa carrière d'enseignant. La retraite approche. Il en parle, goguenard: «Vous n'auriez pas une place pour moi?!» Pas de crainte à avoir, Roger Ozon ne sera pas gagné par la mélancolie.



Roger Ozon de l'Association du coin. Photo: Archives Le Gaboteur

AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

le 21 janvier

Lancement du 50^e anniversaire de la FFTNL. Dans le cadre du 50^e anniversaire de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), l'organisme propose plusieurs activités un peu partout dans la province. Entre des ateliers de bois flottant sur la péninsule de Port-au-Port, une séance de ski à Labrador City et une activité d'arts visuels à St. John's, sans oublier les repas et autres événements, la journée est remplie d'activités en français de l'aube au crépuscule. Pour découvrir tous les détails, rendez-vous ici: <https://www.francotnl.ca/fr/nouvelles/2023/01/12/lancement-officiel-du-50e-anniversaire-du-mouvement-communautaire-francophone-de-tnl-21-01-2023/>.

Le 21 janvier et le 4 février

Atelier de parolier. Pour les participants de 14 à 17 ans, le Réseau culturel francophone propose des ateliers d'écriture de paroles de chansons françaises à l'occasion du Festival international de chanson de Granby. L'atelier à St. John's, offert à deux-temps, sera animé par l'interprète et parolière Colleen Power au Centre communautaire des Grands-Vents (CGV). Les ateliers auront également lieu dans des écoles de l'ouest du Labrador et de la péninsule de Port-au-Port, mais les détails sont encore en cours d'élaboration. Les meilleures paroles représenteront la province lors du spectacle «Jamais trop tôt», en août 2023 à Granby qui comprendra une rencontre entre jeunes artistes canadiens d'expression française, ainsi qu'une session de coaching par des artistes reconnus. Veuillez communiquer avec culture@fftntl.ca pour plus d'informations et pour vous y inscrire.

ST. JOHN'S

Depuis le 16 janvier

Les cours de français. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) propose des cours de français en ligne et en personne, de plusieurs niveaux différents, de débutant à avancé. Les cours commencent le 16 janvier et coûtent entre 195\$ et 255\$ pour une période de 13 semaines. Bien que la date limite d'inscription soit le 13, les candidats peuvent être acceptés jusqu'à la fin du mois. Pour vous inscrire, veuillez contacter culture@acfsj.ca ou visiter le site web www.acfsj.ca. Pas sûr de votre niveau de français? Envoyez un courriel à education@acfsj.ca!

Dès le 21 janvier

Club du Samedi. Maintenant est le moment pour s'inscrire! Les enfants de 5 à 14 ans sont invités au Club du Samedi afin de participer aux activités divertissantes hebdomadaires, qui auront lieu de 9h - 11h45. Le prix est de 100\$ par enfant (89\$ pour les membres de l'ACFSJ) pendant 10 semaines. Inscrivez-vous en contactant l'ACFSJ.

24 et 31 janvier

Le café/thé des débrouillards. Lutte contre le piège hivernal de l'isolement en français! Ces rencontres servent à encourager la communication en français dans une ambiance conviviale, tout en sirotant une boisson chaude. Si vous avez 50 ans ou plus, rendez-vous au CGV à partir de 15h pour passer un bon moment. Veuillez confirmer votre présence soit par courriel culture@acfsj.ca ou par téléphone au (709) 726-4900.

Tous les dimanches et mardis

Soccer en français. Que vous l'appeliez le «foot» ou bien le «soccer», on a besoin de vous sur l'équipe! Gratuit pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football en français. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 10h à 12h et les mardis de 20h à 21h30 dans le gymnase du CGV. Inscription obligatoire.

Jusqu'au 21 mars

Salsa avec Juan. Vous vouliez toujours essayer la danse salsa mais vous n'avez jamais eu l'occasion? L'ACFSJ vous offre des séances de danse avec Juan, votre instructeur de salsa, de 17h à 18h30 tous les mardis au CGV. Ouvert au public de 16 ans et plus, l'inscription est donc obligatoire. Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 20 mars

Yoga en français. Tous les lundis de 17h30 à 18h30 les mardis de 20h-21h30 au CGV, l'ACFSJ propose des cours de yoga avec Cindy Butt de Far Out Fitness. Les frais d'inscrip-

tion sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. L'inscription est obligatoire. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez l'ACFSJ ou visitez son site Web.

Jusqu'au 23 mars

Badminton en français. Pendant les mois d'hiver, venez jouer au badminton avec des membres de l'ACFSJ tous les jeudis de 19h30 à 20h30 au CGV. Si l'événement est gratuit pour les membres, une contribution de 15\$ serait appréciée. Ouvert aux personnes ayant 16 ans et plus, l'inscription est obligatoire. Vous pouvez vous inscrire en ligne ou en contactant l'ACFSJ.

Jusqu'au 29 mars

Zumba avec Marcella Cormier. De 19h à 20h, l'ACFSJ propose des cours de Zumba au CGV pour lutter contre le froid dehors! Tout ce qu'il vous faut c'est une bouteille d'eau, des baskets et de l'énergie! Les frais d'inscription sont de 35\$ pour les membres, de 40\$ pour les aînés et de 45\$ pour les non-membres. Un certain nombre de participants est exigé. L'inscription en ligne est donc obligatoire.

Tous les lundis

La Rose des vents. Avez-vous besoin de vous décrocher? Alors chante! Tous les lundis de 19h à 21h la chorale francophone, La Rose des Vents, fait la répétition au CGV du mois de septembre à mai. Les nouveaux membres sont les bienvenus; il n'est pas nécessaire de passer une audition ni de parler un français parfait! Si vous avez 16 ans ou plus, veuillez s'inscrire en ligne sur www.acfsj.ca.

LA CÔTE OUEST

Du 24 au 30 janvier

Atelier de photo transfert sur bois. L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) propose une activité d'art aux personnes de 50 ans et plus qui cherchent un cadre spécial pour leurs photos. Vous découvrirez comment transférer vos photos en bois! Ces ateliers auront lieu le 24 janvier à l'Anse-à-Canards à 13h30, le 25 janvier à La Grand'Terre à 15h ou 18h, le 26 janvier à WE Cormack à Stephenville à 15h ou 18h, le 29 et le 30 au Cap Saint-Georges à 16h et à 10h respectivement. En raison de places limitées, veuillez vous inscrire en envoyant votre photo et votre nom à dg@arcotnl.ca.

Tous les samedis

Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien à Corner Brook avec des activités en français au Coin Franco! De 9h à 12h jusqu'à la fin juin, chaque enfant est le bienvenu pour participer aux jeux, sports, et aux travaux manuels. Le coût est de 25\$ par enfant. Pour plus d'informations quant à l'inscription, contactez Le Coin Franco au info@lecoinfranco.ca ou bien au (709) 800-4014.

Tous les mardis

Bingo en français. L'ARCO vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Pour plus de renseignements, restez à l'écoute de la page Facebook de Port-au-Port Info. Bonne chance!

L'OUEST DU LABRADOR

le 25 janvier

Activité par intérieur. De 17h à 19h au Kids Club à Labrador City, venez jouer au parc intérieur! Chaque personne aura une pizza de 6 pouces. Les places sont limitées à 42 personnes. Veuillez noter également que les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Veuillez donc vous inscrire avec votre enfant sur le site Web de l'Association Francophone du Labrador (AFL) ou par courriel au info@aftnl.ca.

le 26 janvier

Connect-aînés. Pour tous ceux et celles ayant des difficultés en navigant les technologies en ligne, cet atelier est pour vous! De 13h-14h au bureau de l'AFL, vous apprendrez comment se servir de ces technologies par les jeunes de la région. Du café et du thé seront offerts sur place.

le 29 janvier

Raconte-moi ton pays. Cet événement vous fera découvrir plusieurs pays tout en étant au Labrador. Des présentations, les jeux et mets canadiens offerts aux participants. De 15h à 16h au bureau de l'AFL, vous êtes invités à faire un voyage virtuel. Inscrivez-vous pour vous y garantir une place.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue@alexandre@norja.net
514 667-4803

SEMAINE DU
22 AU 28 JANVIER 2023SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Au milieu d'une foule, vous ne saurez pas toujours comment vous faufiler à travers celle-ci. Au travail, patron, clients ou collègues seront la plupart du temps embrouillés et nébuleux dans leurs demandes.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Au boulot, vous aurez droit à une importante promotion. Mais avant d'accepter quoi que ce soit, il serait sage d'en parler à votre partenaire de vie ainsi qu'à votre famille pour éviter des malentendus.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
La dépression hivernale s'installe et commence à vous bouleverser. Il n'en faudra pas davantage pour faire des démarches afin de prendre des vacances dans le Sud. Par ailleurs, une certaine joie de vivre vous animera.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez particulièrement sensible et vos émotions vous joueront quelques tours. Vous ferez toute la lumière au sujet d'une histoire scandaleuse au travail ou même au sein de la famille.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Il faudra aiguïser vos talents en négociation aussi bien dans un cadre professionnel que personnel. Vous détenez tout ce qu'il faut pour conclure une entente durable qui aura un bel impact sur votre carrière.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous retrouverez au centre de toute l'attention, favorisant ainsi passablement de plaisir. Vous pourriez également recevoir une récompense. Il est possible aussi de célébrer une forme de promotion au boulot.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Si votre santé est le moins fragile, prenez un peu de repos. Heureusement, vos heures de sommeil compteront en double et vous récupérez votre vitalité. Vous pourriez accomplir un exploit.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Après des festivités, la maison pourrait se retrouver sens dessus dessous et vous vous empresserez de faire le ménage. Vous en profiterez pour épurer la maison, vous libérant l'esprit par le fait même.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous ne ménagerez pas vos commentaires et vous direz tout haut ce que les autres pensent tout bas. Vous pourriez également être à l'origine d'un poème ou d'une citation qui fera le tour du monde.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous vous préoccupez de votre situation financière. On fera une erreur qui vous angoissera, comme une facture qui ne vous était pas destinée. Une fois la situation démolée, vous retrouverez le sourire.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
L'action est au rendez-vous. Vos proches réussiront à vous faire participer à certaines activités, et vous ne ferez plus l'ermite. On vous convaincra de vous investir dans une formation en groupe, par exemple.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Il vous faudra un deuxième café le matin pour retrouver vos esprits et balayer la procrastination. Ainsi, vous deviendrez d'une efficacité redoutable pour réaliser vos nouveaux projets et atteindre certains objectifs.

SUITE DE LE PAGE 3

«En général, il est plus difficile de s'insérer sur le marché de l'emploi pour les étudiants internationaux», confirme Christian Ouaka. Il se considère chanceux par rapport à certains anciens camarades qui, quatre ans après leur graduation, occupent encore des emplois qui ne sont pas liés à leurs formations initiales.

Christian Ouaka identifie là une «perte de temps folle»: «C'est problématique, car même si nos connaissances dans notre domaine sont toujours là, elles ne sont plus toutes fraîches!»

«C'est la réalité de la société canadienne, renchérit Paulin Mulatris. Comment on peut être plus inclusif dans le domaine de l'emploi pour ces étudiants? C'est notre responsabilité à tous de faire tomber ces barrières.»

Christian Ouaka et Paulin Mulatris mentionnent par ailleurs le profilage racial comme un autre obstacle conséquent.

Des ordres professionnels fermés aux étrangers

Paulin Mulatris pointe aussi du doigt la responsabilité des ordres professionnels, «barricadés derrière des principes et des lois et devant lesquelles le gouvernement est impuissant». Il cite le domaine du droit, de l'architecture, de la médecine ou de la comptabilité.

Selon le responsable universitaire, les ordres ferment en grande partie l'accès aux étudiants étrangers, car ces derniers «n'ont pas toujours les ré-

seaux qui leur permettent de rentrer dans ces milieux».

Les étudiants étrangers ont également beaucoup de mal à faire reconnaître leurs diplômes obtenus en dehors du Canada. C'est un véritable défi, qui les contraint à accepter des postes pour lesquels ils sont souvent surqualifiés.

Dans les secteurs de l'éducation ou de la santé, où des pénuries de personnel sévissent, Paulin Mulatris déplore que «les étudiants étrangers ne soient pas utilisés comme ils devraient l'être».

«Ils n'ont pas le statut de résident donc ils ne peuvent pas accéder aux emplois réservés aux résidents permanents ou aux citoyens canadiens», explique encore le vice-recteur de l'UOF.

Dans un courriel à Francopresse, le Collège des médecins du Québec (CMQ) se défend, assurant qu'il ne tient pas compte de la citoyenneté du médecin, à condition qu'il ait fait ses études au Canada.

Leslie Labranche, conseillère principale des communications du CMQ, ajoute que l'organisme «ne compile pas» de données sur l'admission du nombre d'étudiants internationaux qui ont obtenu leur diplôme au Canada comparé aux étudiants canadiens.

Elle souligne toutefois que «12 à 17,5% des permis délivrés par le CMQ dans les trois dernières années étaient pour des médecins diplômés internationalement, quelle que soit leur citoyenneté». En réalité, le pourcentage moyen se situe plutôt à 13% au cours des cinq dernières années.

UN AUTRE DÉSAVANTAGE POUR LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DIPLÔMÉS AU CANADA: LA PAIE

Selon une étude parue en 2021, dans l'année qui suit l'obtention de leurs diplômes, les étudiants internationaux ont une rémunération de 33 points de pourcentage inférieure à celle de leurs homologues canadiens.

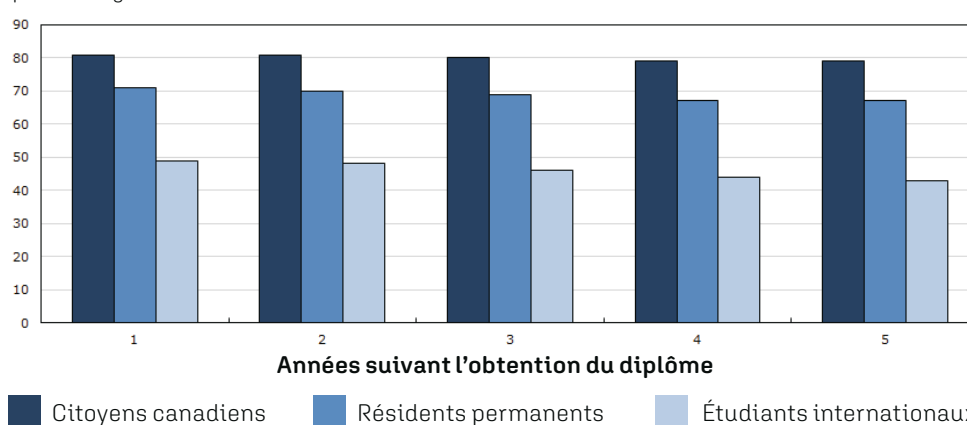
«Au cours des cinq années, la différence dans les proportions entre les deux groupes demeurerait semblable. La plus grande partie de la différence témoigne du fait que de nombreux étudiants étrangers quittent le Canada après leurs études», nuance l'étude.

Toutefois, une autre étude parue en 2021 conclut que «les différences au chapitre de l'expérience de travail avant l'obtention du diplôme, qui tient compte du nombre d'années qu'ils ont travaillé et de la ré-

munération qu'ils ont gagnée au cours des dix années précédant l'obtention du diplôme, permettaient d'expliquer la plus grande partie des désavantages liés à la rémunération chez les diplômés étrangers».

Des études précédentes de Statistique Canada proposent encore plusieurs raisons pour expliquer cet écart de salaire: «[...] les compétences linguistiques, les différences culturelles, la concentration dans certains domaines d'études, le rendement scolaire (mesuré en fonction des notes obtenues dans les cours), la réticence des employeurs à recruter et à former des candidats ayant le statut de résident temporaire et la discrimination dont font preuve les employeurs [Chen et Skuterud 2019; Hawthorne et To 2014; Oreopoulos 2011]».

GRAPHIQUE 1
Pourcentage des cohortes de diplômés de 2010 à 2012 qui avaient une rémunération positive d'après le feuillet T4 selon l'année suivant l'obtention du diplôme et le statut d'immigration



Un an après l'obtention de leur diplôme, 33% des étudiants canadiens ont davantage une rémunération positive que les étudiants étrangers. Photo: Statistique Canada couplage du Système d'information sur les étudiants postsecondaires et du Fichier sur la famille T1.



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes, services et ressources accessibles aux aînés.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement du Canada / Government of Canada



CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 11 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs.

Nous revoilà sur la route après une nuit sous la tente, bercés par les sons de la mer et des petits animaux qui partagent avec nous le parc provincial Pinware, au sud du Labrador.

Ce matin-là, un épais brouillard blanc nous enveloppait pendant que Paul nous conduisait prudemment jusqu'à la ville la plus à l'est du Québec, Blanc-Sablon. C'est de là que nous avons dit au revoir aux grandes terres du Labrador pour traverser le détroit de Belle Isle en bateau et atteindre la pointe de la Grande Péninsule du Nord de Terre-Neuve.

Ce jour-là marquait donc la fin de nos vacances et le début d'une autre aventure, car trois de nos étudiants de maîtrise allaient nous rejoindre pour faire du travail de terrain et participer à une série d'événements visant à partager le processus et les fruits de notre recherche avec la population locale.

Après avoir débarqué à St. Barbe, nous nous sommes mis en route vers St. Lunaire-Griquet pour vider notre voiture des bagages et du kit de camping, question de faire de la place pour nos trois passagers.

Juste le temps d'un petit arrêt au Café Nymphé pour faire le plein de bon café et dire bonjour à Kier, Stacey, Steve et Gwen – généreux propriétaires de l'entreprise familiale Dark Tickle qui nous ont apportés tant de soutien (et de délicieuse crème glacée!) lors des saisons précédentes – et en route pour l'aéroport de St. Anthony!

Une fois arrivés, Juliet, Jeff et Carlos nous attendaient tous sourires. Quel privilège de pouvoir partager nos recherches ainsi que les paysages et l'héritage de cette région fascinante avec eux!

Bien qu'un large troupeau de caribou vive encore dans cette partie de l'île, nous ne les avons pas croisés sur la route cette fois-ci. Les caribous, bien qu'ils soient la seule espèce d'ongulé indigène de Terre-Neuve, ont tendance à se montrer plus timides que les originaux. Ou peut-être que c'est simplement parce qu'ils sont devenus moins nombreux depuis l'introduction de leurs cousins aux bois palmés depuis la fin du 19^e siècle.

Quoi qu'il en soit, nous étions ravis de nous arrêter un peu au bord de la route le temps d'admirer une femelle et de permettre à Carlos de prendre quelques photos. Il allait devenir notre kid Kodak par excellence cette saison, grâce à son talent évident pour la photographie.

Les quelques jours suivants, nous avons présenté notre projet *Biocultural and Archaeological Legacies at L'Anse aux Meadows* lors de deux événements publics au Café Nymphé et à la microbrasserie RagnaRöck, et enregistré des «bruits de tourbières» ainsi que des entrevues avec Olivia Ball dans le cadre de son émission *Coastal Connections* pour la chaîne de radio communautaire *Voice of Bonne Bay*.

En plus de partager nos idées et nos plans pour la continuation de nos recherches, ce fût l'occasion de discuter avec quelques touristes et résidents saisonniers, mais aussi avec de jeunes adultes de la région, qui nous ont raconté quelques histoires locales (comme celle du Rocher de St. Brendan) et témoigné de leur attachement à la région.



Une femelle original rencontrée sur la route vers St. Anthony.

Nous sommes aussi bien sûr retournés à L'Anse aux Meadows.

Cet été-là, même si les circonstances de la pandémie ne permettaient pas à l'équipe de Parcs Canada d'offrir des visites guidées régulières, l'excellent Kevin Young nous a quand même accompagnés le temps de notre visite du site avec les étudiants, bonifiant notre promenade à travers ces lieux portant toujours les traces des bâtiments construits par les Norrois de maints détails historiques, d'anecdotes et d'humour.

La passion des interprètes travaillant au lieu historique national de L'Anse aux Meadows est évidente dans leur enthousiasme contagieux et leur connaissance intime de l'histoire du site - autant en ce qui a trait à la mentalité et au mode de vie des Norrois, qu'à l'histoire de la recherche archéologique ainsi que des sagas autrefois racontés autour du feu avant d'être couchés par écrit en Islande au Moyen Âge.

Au cours des quatre dernières années, j'ai eu la chance de faire la visite guidée avec Kevin et Clayton (tous deux fièrement locaux), ainsi que d'entendre des extraits des versions francophones de Fred, Donovan et Paul lorsqu'ils passaient près de nous accompagnés de visiteurs (souvent québécois) pendant que nous fouillions dans la tourbière.

Chacun des interprètes colore ses récits du site de

connaissances et d'un sens de l'humour qui leur est propre, et c'est ainsi que chaque fois, j'en apprend plus sur L'Anse aux Meadows et sur la vie sur la Grande Péninsule du Nord.

Les anecdotes de Clayton, qui était adolescent lors des premières saisons de fouilles par les Ingstad en plus de faire partie de l'équipe de fouilles par Parcs Canada dans les années 70, sont particulièrement mémorables (et souvent hilarantes). C'est d'ailleurs pour ça que Juliet, l'une des trois étudiantes avec nous, s'est entretenue avec lui pour son projet portant sur l'histoire de la recherche sur le site.

C'était la première fois que nous avons la chance de discuter longuement avec Loretta et Dale (toutes deux natives de la région et employées de Parcs Canada), qui nous ont régales d'histoires de leur jeunesse et de souvenirs de leurs parents et grands-parents, ainsi que d'anecdotes mettant en vedette un ours polaire avide de Timbits.

Chaque fois que nous allons à L'Anse aux Meadows, la joie de vivre et l'amour évident que les gens de la place ressentent pour leur coin de pays m'apaisent et me remplissent le cœur d'inspiration.

La première fois qu'on y est allé, en 2018, le coup de foudre que j'ai ressenti pour l'endroit m'a amené à dire à Paul «c'est vraiment dommage que notre projet soit juste un an».

Comme je suis reconnaissante des découvertes, de la chance et des collaborations développées depuis, qui nous permettent d'y retourner presque chaque été et de revoir ces gens si chaleureux qui rendent cet endroit – déjà magnifique de ses paysages côtiers et de ses tourbières garnies de baies – encore plus magique...



Avec Paul et nos étudiants Jeff, Carlos et Juliet devant l'un des bâtiments de tourbe à L'Anse aux Meadows.